

TICONTRE

TEORIA TESTO TRADUZIONE

03

20
15

T
B

TICONTRE. TEORIA TESTO TRADUZIONE

NUMERO 3 - APRILE 2015

*con il contributo dell'Area dipartimentale in Studi Linguistici, Filologici e Letterari
Dipartimento di Lettere e Filosofia dell'Università degli studi di Trento*

Comitato direttivo

PIETRO TARAVACCI (Direttore responsabile),
ANDREA BINELLI, MATTEO FADINI, FULVIO FERRARI, CARLO TIRINANZI DE MEDICI.


Comitato scientifico

SIMONE ALBONICO (*Lausanne*), FEDERICO BERTONI (*Bologna*), CORRADO BOLOGNA (*Roma Tre*), FABRIZIO CAMBI (*Istituto Italiano di Studi Germanici*), CLAUDIO GIUNTA (*Trento*), DECLAN KIBERD (*University of Notre Dame*), ARMANDO LÓPEZ CASTRO (*León*), FRANCESCA LORANDINI (*Trento*), ROBERTO LUDOVICO (*University of Massachusetts Amherst*), OLIVIER MAILLART (*Paris Ouest Nanterre La Défense*), CATERINA MORDEGLIA (*Trento*), SIRI NERGAARD (*Bologna*), THOMAS PAVEL (*Chicago*), GIORGIO PINOTTI (*Milano*), MASSIMO RIVA (*Brown University*), ANDREA SEVERI (*Bologna*), JEAN-CHARLES VEGLIANTE (*Paris III – Sorbonne Nouvelle*), FRANCESCO ZAMBON (*Trento*).

Redazione

GIANCARLO ALFANO (*Napoli Federico II*), FRANCESCO BIGO (*Trento*), DARIA BIAGI (*Roma*), VALENTINO BALDI (*Malta*), ANDREA BINELLI (*Trento*), PAOLA CATTANI (*Milano Statale*), VITTORIO CELOTTO (*Napoli Federico II*), SILVIA COCCO (*Trento*), ANTONIO COIRO (*Pisa*), ALESSIO COLLURA (*Palermo*), ANDREA COMBONI (*Trento*), CLAUDIA CROCCO (*Trento*), FRANCESCO PAOLO DE CRISTOFARO (*Napoli Federico II*), FRANCESCA DI BLASIO (*Trento*), ALESSANDRA DI RICCO (*Trento*), MATTEO FADINI (*Trento*), GIORGIA FALCERI (*Trento*), FEDERICO FALOPPA (*Reading*), ALESSANDRO FAMBRINI (*Trento*), FULVIO FERRARI (*Trento*), ALESSANDRO ANTHONY GAZZOLI (*Trento*), CARLA GUBERT (*Trento*), ALICE LODA (*Sydney*), DANIELA MARIANI (*Trento*), ADALGISA MINGATI (*Trento*), VALERIO NARDONI (*Modena – Reggio Emilia*), ELSA MARIA PAREDES BERTAGNOLLI (*Trento*), FRANCO PIERNO (*Toronto*), STEFANO PRADEL (*Trento*), ANTONIO PRETE (*Siena*), MASSIMO RIZZANTE (*Trento*), CAMILLA RUSSO (*Trento*), FEDERICO SAVIOTTI (*Pavia*), MARCO SERIO (*Trento*), PAOLO TAMASSIA (*Trento*), PIETRO TARAVACCI (*Trento*), CARLO TIRINANZI DE MEDICI (*Trento*), ALESSIA VERSINI (*Trento*), ALESSANDRA ELISA VISINONI (*Bergamo*).

I saggi pubblicati da «Ticontre», ad eccezione dei *Reprints*, sono stati precedentemente sottoposti a un processo di *peer review* e dunque la loro pubblicazione è subordinata all'esito positivo di una valutazione anonima di due esperti scelti anche al di fuori del Comitato scientifico. Il Comitato direttivo revisiona la correttezza delle procedure e approva o respinge in via definitiva i contributi.

 La rivista «Ticontre. Teoria Testo Traduzione» e tutti gli articoli contenuti sono distribuiti con licenza **Creative Commons Attribuzione – Non commerciale – Non opere derivate 3.0 Unported**; pertanto si può liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire la rivista e i singoli articoli, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

LA TRADUCTION DES ROMANS FRANÇAIS ET LES DÉBATS SUR LE ROMAN EN RUSSIE AU XVIII^E SIÈCLE

VERONIKA ALTAŠINA – *Université d'Etat de Saint-Petersbourg*

Cet article est consacré au rôle des traductions de romans français dans le développement de la littérature russe du XVII^e siècle. Les écrivains français donnèrent non seulement des modèles pour la construction du récit et l'expression des sentiments, mais de plus la nouveauté de leurs idées fit l'objet de préfaces rédigées par les traducteurs eux-mêmes afin de donner droit de cité au roman, en démontrant sa valeur morale et esthétique.

The article deals with the role of translations of French novels in the development of Russian Literature in XVIII century. Not only French writers give example for the construction of plot and the expression of sentiments, the Russian translators discuss the new and reformative ideas in their prefaces and contribute to prove moral and aesthetic value of novel and legalize its place.

La connaissance de la vie intellectuelle et de la littérature des pays étrangers étant une motivation forte dans le développement du progrès en Russie, la traduction et l'apprentissage des langues étrangères jouèrent un rôle très important tout au long du XVIII^e siècle. Si la première moitié du siècle se distingue par ses tendances moralisatrices et instructives – les traités politiques, moraux et éducatifs furent traduits en premier lieu –¹ la fin du siècle fut marquée par l'intérêt croissant pour les œuvres de fiction et ce fut la littérature française qui prit la première place ayant de beaucoup dépassé toutes les autres.

Selon les fondateurs du classicisme russe² (Féofan Prokopovitch, Kantemir, Trediakovskij et Lomonossov) l'objectif principal de la littérature étant d'instruire la nation et de propager l'idée de servir l'État, la fiction fut méprisée et méconnue à l'époque. Il n'y a que deux romans traduits dans la première moitié du siècle : celui de Tallemant *Le voyage de l'île d'Amour* paru en 1730 dans la traduction de Trediakovskij, premier traducteur professionnel,³ et les fameuses *Aventures de Télémaque* imprimées dans la version manuscrite ancienne selon le vœu de Elisavéta Petrovna en 1748.⁴ Ce dernier roman fut largement reconnu par les adeptes du classicisme et recommandé par Lomonossov dans sa *Rhétorique* (1748), où il exigea que la prose contînt « des exemples et des doctrines de la politique et de la conduite vertueuse ». Il condamna les romans qui, par leur incohérence, ne faisaient que faire rire le lecteur, comme par exemple, le *Conte sur Bova* (un des premiers romans russes fait sur le modèle des romans de chevalerie)⁵ et la plupart des romans français.⁶ Bien que son opinion restât assez négative, néanmoins sa critique fut

1 Entre autres on peut citer : Pufendorf S., Grotius U., Gracian B., Lock J. A consulter : *Istoria russkoï pervodnoi kudogestvennoi literatury* [Histoire de la littérature de fiction traduite en russe], 2 voll., Saint-Petersbourg, Dmitri Bulanin, 1995, 1, chapitre III, 1725-début des années 1760 : *Classicisme*. Un peu plus tard cette tendance fut appelée « la comptabilité morale » du XVIII^e siècle.

2 L'époque du classicisme en Russie commence en 1725 et va jusqu'aux années 1760.

3 Trediakovskij V. (1703-1768), grand poète et théoricien russe, qui fit ses études à la Sorbonne dans les années 1727-1730, fut tout d'abord connu des lecteurs russes surtout en tant que traducteur d'œuvres françaises.

4 *Istoria russkoï literatury* [Histoire de la littérature russe], 4 voll., Leningrad, Nauka, 1980, 1, p. 400.

5 *Le Conte sur Bova* daté du XVI^e siècle fut inspiré par la chanson de geste française *Beuve de Hanstone* (XIII^e siècle).

6 MIKHAÏL VASSILIEVITCH LOMONOSSOV, *Polnoie sobranie sochinenij* [Œuvres complètes], 10 voll., Mosk-

moins sévère qu'auparavant : il n'imputait plus au roman « la corruption des mœurs et la description trop attirante des plaisirs charnels ».

Cette idée fut appuyée par Sumarokov qui, dans sa *Lettre sur la lecture des romans* publiée en 1759 dans sa revue *L'Abeille laborieuse*, écrivit que « les romans sont si nombreux qu'ils constituent maintenant la moitié de la bibliothèque mondiale. Leur utilité est minimale tandis que le mal qu'ils portent est très grand. On dit qu'ils font passer le temps, mais en réalité ils le tuent. Les romans écrits par des gens ignorants inculquent aux lecteurs une conduite artificielle et extravagante et font oublier les lois naturelles ».⁷ Sumarokov avoue qu'il existe de bons romans, comme *Télémaque* ou *Don Quichotte*, mais leur nombre est si petit que la lecture des romans est plutôt un passe-temps inutile. De même avis est Trediakovskij qui, désirant introduire en Russie la tradition du roman politique et philosophique, traduisit *Argenis* de Barclay et *Télémaque* de Fénelon – deux exemples les plus parfaits de roman sérieux et utile.

Or contrairement aux espérances des théoriciens, ce ne fut pas le roman à thèse, classique ou baroque, qui détermina le développement de la prose littéraire russe, mais tout au contraire le roman moderne, propagé et défendu par les jeunes traducteurs réunis dans les années 1757-1760 dans une équipe auprès de l'imprimerie de l'École militaire pour la noblesse – Sukhoputnij chliaketskij korpus (Сухопутный шляхетный корпус) –⁸ et qui fondèrent une revue littéraire *Loisir employé avec utilité* (1759-1760), dont la plus grande partie fut consacrée aux traductions. Non seulement ces jeunes professeurs de l'École, ainsi que leurs élèves traduisaient et éditaient des romans, surtout français, mais ils se proclamèrent défenseurs de ce genre méprisé en s'opposant aux représentants du classicisme dans la polémique sur le roman. Les traducteurs jouèrent un rôle considérable dans la défense de ce genre méconnu en Russie, mais déjà bien réputé en Europe, en se servant des préfaces et des avertissements où ils insistaient surtout sur l'utilité publique du roman et cherchaient à mettre en valeur ses qualités morales et son rôle éducatif, comme le firent deux traducteurs de l'abbé Prévost – Elaguin et Porochin. Puisque les romans de Prévost jouèrent un rôle essentiel dans les discussions sur le roman en Russie, ainsi que dans la formation du roman russe et de la langue littéraire, je m'arrêterai davantage sur les idées novatrices exprimées par leurs traducteurs dans les préfaces.

Elaguin dans son avertissement aux *Mémoires d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde* (1728-1731) insiste sur le rôle éducatif du roman de Prévost qu'il compare aux *Aventures de Télémaque*, œuvre très appréciée même par les adversaires du roman : « J'ose faire la comparaison entre le marquis et le divin Mentor, inventé par M. Fénelon, et je ne me tromperai pas si j'appelle le héros de Prévost "Mentor de l'honnête homme" ».⁹ Ainsi, en s'autorisant de la réputation de *Télémaque*, le traducteur met ce roman dans la ligne des œuvres édifiantes et utiles.

va/Leningrad, Académia nauk SSSR, 1950–1959, VII, pp. 222–223.

7 ALEKSANDR PETROVITCH SOUMAROKOV, *Pis'mo o čtenii romanov* [*Lettre sur la lecture des romans*], in «Troudoliubivaia pchela» (Juin 1759), pp. 374–375.

8 C'est la première association de traducteurs professionnels en Russie. Si quelques années avant on proposait à n'importe quelle personne connaissant les langues étrangères de participer aux traductions, dont le nombre était encore très limité, dans ces années-là la traduction littéraire est devenue un art véritable et les jeunes traducteurs ont été très conscients du sérieux de leur travail.

9 IVAN ELAGUINE, *K čitatelju* [*Au lecteur*], in *Prévost d'Exiles. Prikliučéniiia markiza Gu**** [*Prévost d'Exiles. Les aventures du marquis de G****], Saint-Petersbourg, Impératorskaya académia nauk, 1780, 1, sans pagination.

Et c'est notamment la traduction de ce premier roman de Prévost qui fut considérée comme un des premiers modèles de la prose littéraire russe. La traduction des quatre premiers volumes en 1756-1758 fut faite par Elaguin qui, exilé de la capitale, arrêta son travail et plus tard, sous Catherine II, occupé qu'il était par les affaires de l'État, ne continua pas sa traduction, terminée en 1764-1765 par son secrétaire Lukin, qui l'a dédiée à son maître et ne voulut pas même la signer de son nom.

A son époque et même plus tard, la traduction très soignée d'Elaguin, qui maniait parfaitement la langue, était considérée comme « impeccable » et lui-même acquit la réputation de « maître du style fluide et souple ». Et lorsque l'édition du roman fut reprise, on annonça « aux amateurs des plaisirs agréables et innocents » qu'ils ne seraient pas déçus par cette nouvelle traduction.

Grâce aux efforts du traducteur pour bien rendre en russe le style de Prévost, la langue de ce roman joua un rôle considérable dans la langue littéraire russe qui se formait à l'époque. En ce temps-là, la littérature en Russie n'avait pas encore élaboré de procédés stylistiques, ni trouvé un vocabulaire abstrait assez riche pour décrire les sentiments et les sensations, l'état d'âme des personnages. Il est évident que la traduction des romans français, et notamment ceux de Prévost, aida beaucoup les romanciers russes dont quelques-uns – et c'est le cas d'Elaguin – doivent leur réputation à ces traductions,¹⁰ pour y avoir trouvé leurs propres moyens lexicaux et stylistiques, organisé la narration et suscité l'intérêt du lecteur par l'intensité de l'intrigue, même si c'est la morale qui est mise en valeur dans les premières traductions.

Ce roman qui eut un succès énorme en Russie (M. Khéraskov,¹¹ grand classiciste russe, dans sa lettre du 22 janvier 1758 demanda à l'académicien Miller de lui envoyer « *Le Marquis de Elaguin* »),¹² fut édité, suivi de *l'Histoire du chevalier des Grioux et de Manon Lescaux* encore deux fois au XVIII^e siècle – en 1780-1790 et en 1793. Je note, entre parenthèses, que le lecteur russe moderne n'a aucune idée de l'ampleur des 7 tomes constitués par ce vaste roman qu'est *Mémoires d'un homme de qualité...* ; car la fameuse *Manon Lescaut*, qui en fait partie, est le seul roman de l'auteur réédité plusieurs fois dans les siècles suivants.

Selon l'avis de V. Golovtchiner, cette traduction a marqué une nouvelle étape dans la prose russe, quand le style du langage littéraire et mondain était en principe déjà formé.¹³ D'un côté, ce roman, plein d'aventures mais aussi donnant des exemples moraux, entra bien dans la ligne de la narration baroque et classique, typique de l'époque ; mais en même temps, il présentait un trait tout à fait nouveau – le psychologisme bien marqué. « Tout en s'avancant vers le classicisme et en le fortifiant, les littéraires russes vivaient et écrivaient déjà à l'époque de la formation de la littérature sentimentaliste et moralisa-

¹⁰ Les fondateurs du roman russe – F. Emin et V. Levchin – ainsi que les auteurs célèbres de l'époque – D. Fonvizin et A. Bolotov – commencèrent leur parcours littéraire par la traduction.

¹¹ Khéraskov M. (1733-1807), écrivain et éditeur russe, recteur de l'Université de Moscou qui fit ses études à l'École militaire pour la noblesse – Soukopoutnii chliaketski korpousse. Il fut surtout connu par ses poèmes épiques où il se manifesta comme un des plus grands représentants du classicisme russe.

¹² *Istoria russkoï literatury* [Histoire de la littérature russe], cit., I, p. 122.

¹³ VLADIMIR DMITRIÉVITCH GOLOVTCHINER, *Iz istorii stanovlénija yazika russkoï literaturnoï prozi 50-60 godov XVIII veka* [A propos de l'histoire de la formation de la prose littéraire russe des années 50-60 du XVIII^e siècle], in « XVIII vek », IV (1959), pp. 66-84, p. 70.

trice ».¹⁴ Le paradoxe propre à la littérature russe du XVIII^e siècle est que le processus d'intégration formelle du classicisme allait de pair avec la propagation du genre réputé le moins classique : le roman. Le choix de traduire des romans fut avant tout déterminé par le désir d'offrir au lecteur une lecture didactique, divertissante, la plus variée possible.

En 1760 commença l'édition du meilleur roman de Prévost, *Le Philosophe Anglais ou Histoire de Cleveland, fils naturel de Cromwell* (1731-1739) qui impressionna beaucoup en 1757 A. Bolotov, un des intellectuels les plus connus de l'époque, auteur des mémoires *Vie et aventures d'Andrei Bolotove* (1749) nettement influencés par la tradition française. Il exprima le désir ardent de faire la traduction de ce roman lui-même, mais ne le fit pas. Les deux premiers volumes parurent dans la traduction de Sémion Porochin, auteur du fameux avertissement déclaratif dont je parlerai plus loin. Le traducteur de la suite n'est pas connu, l'édition prit plusieurs années et ne fut terminée qu'au milieu des années 1780. L'arrêt de la publication de ce roman suscita le mécontentement des lecteurs : dans l'avertissement d'un conte de Marmontel on cita cette œuvre parmi d'autres dont la traduction resta inachevée, ce qui « offense les lecteurs curieux qui s'ennuient beaucoup ».¹⁵ En même temps, à Moscou, on édita une autre traduction du même roman faite par Alekseï Maslov sous le titre *Le Philosophe anglais ou La vie de Cleveland* (1783-1784). L'édition pétersbourgeoise fut rééditée entièrement en 1791 et depuis ce roman n'a jamais été édité ni traduit de nouveau.

En 1765-1781 fut édité en russe par un traducteur inconnu encore un roman de Prévost, *Le Doyen de Killerine, histoire morale des aventures d'une famille irlandaise, agréementée de tout ce qui peut rendre sa lecture utile et plaisante ; par l'éditeur des « Aventures du marquis de Gu*** »* (tel fut le titre russe du premier roman de Prévost) (1735-1740). Les premiers volumes furent publiés de 1765 à 1768 ; mais le dernier se fit attendre presque treize ans.

Les romans de l'abbé Prévost trouvèrent en Russie des lecteurs fidèles que les aventures et les péripéties dramatiques intéressaient autant que les idées philosophiques des Lumières exprimées par l'auteur. Bolotov, déjà cité, écrivit dans ses *Pensées et opinions impartiales sur les romans* que toutes les aventures du *Doyen de Killerine* sont « curieuses et amusantes, il y en a aussi beaucoup qui sont tendres et touchantes ainsi qu'imprévisibles et inattendues ; elles font naître chez le lecteur tantôt la tristesse, tantôt la gaieté, tantôt des doutes, tantôt l'espoir et lui donnent du plaisir ou du mécontentement mais elles suscitent tout le temps sa curiosité, le désir de savoir ce qui va suivre et ne le laissent jamais indifférent ». Il conclut que jamais personne ne peut se lasser en lisant ce roman et que chacun souhaite que la lecture n'ait jamais de fin.¹⁶

L'amour fut représenté dans les romans de Prévost d'une façon inhabituelle pour le lecteur russe – en tant que passion fatale et invincible. S. Glinka, littéraire d'une nouvelle génération, se rappelait ainsi ses impressions de lecture du *Philosophe anglais* : « cette

14 GRIGORĬ ALEKSANDROVITICH GOUKOVSKĬ, *Russkaja literaturno-kritičeskaja mysl' v 1730-1750* [*Pensée littéraire et critique en Russie*], in «XVIII vek», v (1962), pp. 98-128, p. 115.

15 *Istoria ruskoï perevodnoï kudožestvennoï literatury* [*Histoire de la littérature de fiction traduite en russe*], cit., I, p. 163.

16 ANDREĬ TIMOFEEVITICH BOLOTOV, *Mysli i bespristrastnye sужdenia o romanakh* [*Les Pensées et les opinions impartiales sur les romans*], in «Literaturnoe nasledstvo», IX-X (1933), pp. 194-221, p. 195.

passion frénétique qui s'arrachait du cœur agité de Prévost, auteur du roman, pénétrait dans mon jeune cœur comme un torrent de lave bouillonnante ».¹⁷ De plus, les romans de l'abbé Prévost avaient une influence morale et éducative : I. Dmitriev, un des représentants des Lumières russes, écrivait : « La lecture des romans ne produisait pas d'effets négatifs sur ma morale. Tout au contraire, j'ose avouer qu'ils étaient pour moi comme un antidote contre la bassesse et le vice. Les *Aventures de Cleveland*, les *Aventures du marquis de Gu**** élevaient mon âme. J'ai toujours été enchanté par de bons exemples que je voudrais suivre ».¹⁸

Mais revenons au rôle que les traducteurs de Prévost jouèrent dans la polémique sur le développement littéraire en Russie. Dans cette discussion, l'avertissement de Porochin¹⁹ (précepteur du futur tsar Paul I^{er}) à sa traduction du *Philosophe anglais* fut un des premiers articles avec un programme sur le roman dans la critique russe du XVIII^e siècle.

Il y donne son explication de la formule d'Horace, « joindre l'utile à l'agréable », conformément au genre du roman qui à cette époque était encore mal considéré en Russie. Porochin commence son « Avertissement » par une vérité incontestable : l'utilité de la morale montre le chemin à la vertu, apprend à guider les passions par la raison, et montre les exemples d'une vie tranquille et heureuse selon les principes de la loi naturelle. Pour cette raison les savants ont essayé tous les moyens pour inculquer aux gens les principes d'une vie vertueuse. Porochin cite deux moyens de « prêcher la vertu » : le premier, directement, dans des traités de morale, et le deuxième, plus attirant, « en habillant les moralités de vêtements magnifiques » pour « éveiller l'intérêt et le désir de lire ». Il y a beaucoup de livres de morale chez tous les peuples : contes, conversations, lettres édifiantes. A ce genre de littérature appartiennent les romans qui, en décrivant des aventures, se doivent d'apprendre aux lecteurs les règles de la vie vertueuse.

En polémique avec l'esthétique du classicisme qui voyait dans le roman un genre nouveau, n'ayant pas de racines antiques, Porochin avance que le roman existait aux temps anciens : on en a même quelques exemples dans la littérature grecque et latine. « De nos jours, continue-t-il, les romans sont accusés de la corruption des mœurs et c'est peut-être non sans raison car parmi le nombre très important de romans français et allemands il y en a de bons et de mauvais. Mais un lecteur raisonnable doit faire la différence entre ces romans mal écrits et invraisemblables et les aventures ingénieuses et pleines d'esprit, décrites de manière concise et dont la lecture est un vrai plaisir. Si on ne prend pas en considération qu'il existe de bons et de mauvais romans et si l'on proclame tous les romans inutiles et dangereux, alors on devrait interdire tous les arts et toutes les sciences. Il y a des auteurs qui ont fait la gloire de leur patrie comme Horace, Virgile, Ovide à Rome et comme Corneille, Racine, Boileau-Despréaux en France (références chères aux classicistes !) et il y en a d'autres qui, pour leurs œuvres corrompues et de mauvais goût, sont méprisés par tout le monde. Donc, si on se laissait conduire par ce principe d'unifi-

17 SERGEÏ NIKOLAEVITCH GLINKA, *Zapiski* [Notes], Saint-Pétersbourg, Russkaya starina, 1895, p. 106.

18 IVAN IVANOVITCH DMITREV, *Sočinenija* [Œuvres], Saint-Pétersbourg, Evdokimov, 1893, p. 5.

19 SEMION ANREÏEVITCH POROCHINE, *Predislovie* [Préface], in *Prévost d'Exiles. Filosof angliiskii* [Prévost d'Exiles. Le Pilosophe anglais], Saint-Pétersbourg, Soukhoputni chliakhetski kadetski korpus, 1760, I, sans pagination.

cation, on devrait proclamer inutile et nuisible la lecture des œuvres de tous les écrivains latins et français. « De combien de beautés aurait été privée la littérature ! », s'exclame Porochin qui continue par l'affirmation de l'utilité des romans – idée-clé de tout le cercle de traducteurs dont il fait partie.

Il avoue qu'il existe des romans écrits sans aucune intention, qui ne font que traiter des aventures magnifiques, qui sont pleins de descriptions somptueuses, et si on les lit sans mesure, on peut adopter facilement les qualités du fameux Don Quichotte. Mais on ne peut pas nier l'utilité de la lecture des romans où sont décrits les mœurs, les vertus et les défauts humains, les malheurs causés par des passions irrégulières qui font frémir d'horreur ou verser des larmes ; des romans où, parmi les aventures décentes, le lecteur trouve des préceptes de morale. Porochin met en évidence que ces romans sont dignes d'intérêt pour les lecteurs les plus raisonnables. Le roman dont il propose la traduction est considéré comme tel : il est tout à fait vraisemblable, « cohérent, plein d'esprit et dont la lecture est un vrai plaisir ». Si ce roman est lu avec intérêt, on en conclura, dit le traducteur, que son avis sur le roman exprimé sans parti pris est apprécié et approuvé par les lecteurs.²⁰

Les considérations de Porochin n'ont rien de nouveau ; il puise son argumentation dans les traités des auteurs étrangers. Mais en Russie, dont la littérature prosaïque et laïque ne faisait que ses premiers pas à l'époque, les jugements de Porochin ouvraient une grande perspective pour le genre du roman. Dans son avertissement il reprend en quelque sorte les points essentiels de l'avertissement à *Manon Lescaux* où Prévost écrit : « Outre le plaisir d'une lecture agréable, on y trouvera peu d'événements qui ne puissent servir à l'instruction des mœurs ; et c'est, à mon avis, un service considérable au public, que de l'instruire en l'amusant ».²¹

L'« Avertissement » d'Elaguin à sa traduction du premier roman de Prévost où il expose aux lecteurs les raisons qui l'avaient déterminé à choisir cette œuvre, ne fut pas un article de programme, exprimant les idées progressistes du nouveau monde littéraire, mais il n'en fut pas moins intéressant et important. Elaguin adresse à son lecteur un vrai sermon sur les vertus, parmi lesquelles il met surtout en valeur « la patience et la générosité », en les opposant à l'impatience et à la faiblesse d'âme qui « nous détournent très souvent de l'accomplissement de nos bonnes intentions » et nous font sombrer dans les malheurs sans aucun espoir. En revanche, la générosité et la patience font les hommes plus résistants aux malheurs et ne laissent pas oublier, dans les moments de bonheur, qu'il faut toujours être prêt aux changements de la fortune.

Pour Elaguin, le héros de ce roman de Prévost, le marquis, symbolise « la générosité infinie et la patience inébranlable. [...] On peut nommer les gens de ce type de grands hommes : rien ne peut les détourner de la voie qui mène à la vertu ». Le but de l'auteur, comme le précise le traducteur, est de faire savoir aux lecteurs « les moralités liées aux aventures de ce marquis que seulement une personne mondaine, raisonnable et cultivée peut donner aux autres pour les instruire ».²² Conformément au goût de son temps, Elaguin insiste sur l'utilité morale de l'œuvre qui explique et justifie son choix.

²⁰ *Ibid.*

²¹ ANTOINE FRANÇOIS PRÉVOST, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*, Paris, Gallimard, 1967, p. 30.

²² ELAGUINE, *K čitatelju [Au lecteur]*, cit., sans pagination.

La critique de Karamzin, grand écrivain et historien, auteur des *Lettres du voyageur russe*, du premier volume de la traduction russe de *Clarisse Harlow* faite d'après la traduction française de l'abbé Prévost (1751) de 205 lettres choisies sur les 375 de Richardson, joua le rôle de document programmatique dans la littérature russe. Karamzin y formula les nouveaux principes esthétiques et posa le problème de la langue littéraire russe qui devint central un peu plus tard dans la discussion entre les karamziniens et les archaïstes. En refusant l'emploi incongru des slavismes – mots archaïques – il abonde dans le sens de Prévost, qui, dans la préface à sa traduction de *Clarisse* prônait le bon ton ; Karamzin utilise à son tour ce ton policé pour résoudre les problèmes de la langue russe : « Une jeune fille qui a du goût ne pourrait ni dire ni écrire dans sa lettre « koliko » – synonyme archaïque de « puisque » ». Il releva plusieurs fautes faites par des traducteurs et termina par ces paroles : « Ici j'ai arrêté ma lecture et j'ai renvoyé le livre à la librairie désirant que la suite ou ne paraisse pas ou que la traduction soit bien meilleure ».²³ Mais cette critique sévère ne découragea pas les traducteurs : les cinq livres suivirent dans les années 1791-1792.

L'époque de la formation du classicisme en Russie fut très prospère pour le développement de la traduction littéraire. C'est justement à cette époque que se formèrent les bases de sa technique et ses notions-clé. Dans les années 1760 la traduction devint un art accompli et non plus un métier dont l'objectif principal était de rendre le contenu, informer sans plus. L'école de la traduction fut très importante pour bien des écrivains russes :

La traduction des œuvres littéraires des années 1730-1750 aida à renouveler le principe stylistique pour bien restituer la narration prosaïque – le style moyen. Conformément aux conditions imposées par l'original et aux intentions du traducteur, ce style se complétait par des slavismes élevés (ou des néologismes qui jouaient le même rôle), ou, dans d'autres cas, il était abaissé par le langage populaire.²⁴

En concluant on peut dire que la traduction des romans français en général et de ceux de l'abbé Prévost en particulier, joua un rôle très important dans la formation du roman original russe. Les traducteurs furent les premiers à poser le problème du style et à élaborer les procédés stylistiques de la narration romanesque.

Les traducteurs jouèrent un rôle considérable dans la défense du roman, genre méconnu en Russie, en se servant des préfaces et des avertissements où ils insistaient surtout sur l'utilité sociale du roman et cherchaient à mettre en valeur ses qualités morales et son rôle éducatif.

A ce moment-là, la littérature en Russie n'avait pas encore élaboré de procédés stylistiques, ni trouvé le vocabulaire abstrait assez riche pour décrire les sentiments et les sensations. La traduction des romans français aida beaucoup les romanciers russes à trouver

23 NIKOLAÏ MIKHAÏLOVITCH KARAMZIN, *Dostopamjatnaja žizn' devicy Klarissy Garlov, sočinenija na Anglijskom jazyke Ričardsonom. Č.1, v grade sv. Petra. 1791 (Recenzija)* [La vie mémorable de la jeune fille Clarisse Harlow, écrite en anglais par Richardson. Partie I. Dans la ville de St. Pierre. 1791. Compte rendu], in «Moskovskij žurnal», IV (1791), pp. 108-115.

24 *Istoria russkoï perevodnoï kudogestvennoi literatury* [Histoire de la littérature de fiction traduite en russe], cit., I, p. 140.

leurs propres moyens lexicaux et stylistiques, à organiser la narration et à susciter l'intérêt du lecteur par l'intensité de l'intrigue. Les fondateurs du roman russe – F. Emin et V. Levchin, ainsi que les auteurs célèbres de l'époque, D. Fonvizin et A. Bolotov – commencèrent leur parcours littéraire par la traduction. Le développement accéléré du roman russe sur la base de l'expérience avec la littérature occidentale devint possible, en premier lieu, grâce aux traducteurs.

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

- BOLOTOV, ANDREÏ TIMOFEEVITCH, *Mysli i bespristrastnye sужdenia o romanakh* [*Les Pensées et les opinions impartiales sur les romans*], in «Literaturnoe nasledstvo», IX-X (1933), pp. 194-221. (Citato a p. 72.)
- DMITREV, IVAN IVANOVITCH, *Sočinenija* [*Œuvres*], Saint-Petersbourg, Evdokimov, 1893. (Citato a p. 73.)
- ELAGUINE, IVAN, *K čitatelju* [*Au lecteur*], in *Prévost d'Exiles. Priključčénija markiza Gu**** [*Prévost d'Exiles. Les aventures du marquis de G****], Saint-Petersbourg, Impératorskaja akademija nauk, 1780, I. (Citato alle pp. 70, 74.)
- GLINKA, SERGEÏ NIKOLAEVITCH, *Zapiski* [*Notes*], Saint-Petersbourg, Russkaja starina, 1895. (Citato a p. 73.)
- GOLOVTCHINER, VLADIMIR DMITRIÉVITCH, *Iz istorii stanovlénija yazika russkoj literaturnoj prozi 50-60 godov XVIII veka* [*A propos de l'histoire de la formation de la prose littéraire russe des années 50-60 du XVIII^e siècle*], in «XVIII vek», IV (1959), pp. 66-84. (Citato a p. 71.)
- GOUKOVSKIĖ, GRIGORIĖ ALEKSANDROVITCH, *Russkaja literaturno-kritičeskaja mysl' v 1730-1750* [*Pensée littéraire et critique en Russie*], in «XVIII vek», V (1962), pp. 98-128. (Citato a p. 72.)
- Istoria russkoj literatury* [*Histoire de la littérature russe*], 4 voll., Leningrad, Nauka, 1980. (Citato alle pp. 69, 71.)
- Istoria russkoj perevodnoj kudožestvennoj literatury* [*Histoire de la littérature de fiction traduite en russe*], 2 voll., Saint-Petersbourg, Dmitri Bulanin, 1995. (Citato alle pp. 69, 72, 75.)
- KARAMZIN, NIKOLAÏ MIKHAÏLOVITCH, *Dostopamjatnaja žizn' devicy Klarissy Garlov, sočinenija na Anglijskom jazyke Ričardsonom. Č. I, v grade sv. Petra. 1791* (Recenzija) [*La vie mémorable de la jeune fille Clarisse Harlow, écrite en anglais par Richardson. Partie I. Dans la ville de St. Pierre. 1791. Compte rendu*], in «Moskovskij žurnal», IV (1791), pp. 108-115. (Citato a p. 75.)
- LOMONOSSOV, MIKHAÏL VASSILIEVITCH, *Polnoje sobranie sočinenij* [*Œuvres complètes*], 10 voll., Moskva/Leningrad, Académia nauk SSSR, 1950–1959. (Citato a p. 69.)
- POROCHEINE, SEMION ANREÏEVITCH, *Predislovie* [*Préface*], in *Prévost d'Exiles. Filosof angliiskii* [*Prévost d'Exiles. Le Philosophe anglais*], Saint-Petersbourg, Soukhoputni chliakhetski kadetski korpus, 1760. (Citato a p. 73.)
- PRÉVOST, ANTOINE FRANÇOIS, *Histoire du chevalier Des Grieux et de Manon Lescaut*, Paris, Gallimard, 1967. (Citato a p. 74.)

Soumarokov, Aleksandr Petrovitch, *Pis'mo o čtenii romanov* [Lettre sur la lecture des romans], in «Troudoliubivaia pchela» (Juin 1759), pp. 374-375. (Citato a p. 70.)



PAROLE CHIAVE

Translation, translator, French novels, Russian Literature, reform, development.

NOTIZIE DELL'AUTRICE

Veronika Altašina

Docteur ès lettres, professeure à l' Université d'Etat de Saint-Pétersbourg, auteur de plus de 70 articles sur la littérature française et comparée. Auteur de deux livres, d'un manuel sur la littérature des Lumières et des anthologies *Pascal : Pro et Contra. La réception de l'œuvre de Pascal en Russie* et *Diderot : Pro et Contra. La réception des idées et de l'œuvre de Diderot en Russie*. Membre de ISECS (International Society for Eighteenth-Century Studies) et de SFEDS (Société française des études du dix-huitième siècle).

nikaalt@bk.ru


COME CITARE QUESTO ARTICOLO

VERONIKA ALTAŠINA, *La traduction des romans français et les débats sur le roman en Russie au XVIII^e siècle*, in «Ticontre. Teoria Testo Traduzione», III (2015), pp. 69–77.

L'articolo è reperibile al sito www.ticontre.org.



INFORMATIVA SUL COPYRIGHT

 La rivista «Ticontre. Teoria Testo Traduzione» e tutti gli articoli contenuti sono distribuiti con licenza **Creative Commons Attribuzione – Non commerciale – Non opere derivate 3.0 Unported**; pertanto si può liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire la rivista e i singoli articoli, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Sommario – Ticontre. Teoria Testo Traduzione – III (2015)

LA TRADUZIONE COME GENESI E PALINGENESI DELLA LETTERATURA	I
a cura di P. Cattani, M. Fadini e F. Saviotti	
<i>In principio fuit interpres</i>	3
ANNA BELTRAMETTI, <i>Le provocazioni di Antigone e quelle di Creonte. Come e perché tradurle oggi per il pubblico</i>	13
ALESSIO COLLURA, <i>L'Evangelium Nicodemi e le traduzioni romanze</i>	29
MARGHERITA LECCO, <i>Gaimar, Wace e gli altri autori. La traduzione alle origini della letteratura anglo-normanna</i>	49
VERONIKA ALTAŠINA, <i>La traduction des romans français et les débats sur le roman en Russie au XVIII^e siècle</i>	69
ROSARIO GENNARO, <i>La traduzione e la «nuova letteratura». Il modernismo novecentista (tra nazionalismo e interculturalità)</i>	79
MAIA VARSIMASHVILI-RAPHAEL, <i>Traduction et quête identitaire. Le cas de la Géorgie</i>	97
IRENA KRISTEVA, <i>Le rôle de la traduction dans la constitution de la prose fondamentale bulgare</i>	125
JOEL GILBERTHORPE, <i>Translation as Genesis</i>	141
SUSAN BASSNETT, <i>The Complexities of Translating Poetry</i>	157
TEORIA E PRATICA DELLA TRADUZIONE	169
RICCARDO RAIMONDO, <i>Territori di Babele. Aforismi sulla traduzione di Jean-Yves Masson</i>	171
LAURA ORGANTE, <i>Coleridge e il Novecento italiano. Luzi, Fenoglio e Giudici traduttori della Rime of the Ancient Mariner</i>	181
REPRINTS	201
PAUL HAZARD, <i>Romantisme italien et romantisme européen</i> (a cura di Paola Cattani)	203
PAUL OSKAR KRISTELLER, <i>L'origine e lo sviluppo della prosa volgare italiana</i> (a cura di Camilla Russo)	227
INDICE DEI NOMI	253
CREDITI	259

TICONTRE. TEORIA TESTO TRADUZIONE

NUMERO 3 - APRILE 2015

*con il contributo dell'Area dipartimentale in Studi Linguistici, Filologici e Letterari
Dipartimento di Lettere e Filosofia dell'Università degli studi di Trento*

www.ticontre.org

Registrazione presso il Tribunale di Trento n. 14 dell'11 luglio 2013


Direttore responsabile: PIETRO TARAVACCI

ISSN 2284-4473

Le proposte di pubblicazione per le sezioni *Saggi e Teoria e pratica della traduzione* possono essere presentate in qualsiasi momento e devono essere inserite nella piattaforma OJS della rivista, seguendo [queste](#) indicazioni. Per la sezione monografica, invece, le date di scadenza e la modalità di presentazione dei contributi sono reperibili nel *call for contribution* relativo. I *Reprints* sono curati direttamente dalla Redazione. I saggi pubblicati da «Ticontre», ad eccezione dei *Reprints*, sono stati precedentemente sottoposti a un processo di *peer review* e dunque la loro pubblicazione è subordinata all'esito positivo di una valutazione anonima di due esperti scelti anche al di fuori del Comitato scientifico. Il Comitato direttivo revisiona la correttezza delle procedure e approva o respinge in via definitiva i contributi.

Si invitano gli autori a predisporre le proposte secondo le norme redazionali ed editoriali previste dalla redazione; tali norme sono consultabili a [questa](#) pagina web e in appendice al primo numero della rivista.

[Informativa sul copyright](#)

 La rivista «Ticontre. Teoria Testo Traduzione» e tutti gli articoli contenuti sono distribuiti con licenza [Creative Commons Attribuzione – Non commerciale – Non opere derivate 3.0 Unported](#); pertanto si può liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire la rivista e i singoli articoli, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.